

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 44 (1971-1972)

Heft: 1

Artikel: Pourquoi la drogue?

Autor: Solms, Hugo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pourquoi la drogue?*

Dr Hugo Solms, spécialiste en psychiatrie et psychothérapie,
Médecin-consultant au Centre psycho-social universitaire de Genève

L'étude de ce phénomène récent nous impose la modestie, car nous sommes loin de connaître la multiplicité des facteurs impliqués qui sont d'ordre sociologique, économique, politique, philosophique, idéologique, psychologique et médical.

L'appétence des jeunes pour les drogues psychotropes n'est qu'une facette de l'ensemble des phénomènes de *dégradation du comportement* que l'on observe chez une minorité d'adolescents. Ils sont insatisfaits d'eux-mêmes et de la société. Cette déception et ce malaise sont à la base de leur *refus d'engagement* face au mode de vie adulte qu'on leur propose dans notre milieu technologique. Cette souffrance les pousse à *chercher autre chose* sans toutefois disposer eux-mêmes des connaissances et de la maturation nécessaires pour parvenir à une solution.

On s'inquiète et on s'interroge quant aux attitudes des jeunes extrémistes et aux moyens qu'ils utilisent: l'allergie au travail, le «chômage volontaire», le refus de toute ambition professionnelle, la revendication passive, le style de vie «hippie» avec son nomadisme, la drogue, la violence, bref la contestation sous toutes ses formes destructrices. Cependant, il y a aussi une contestation constructive!

Le «Cap» est plus périlleux de nos jours

Il est naturel que l'adolescent soit en proie à des crises provenant de la liquidation des conflits affectifs de l'enfance et de l'affrontement des exigences du monde adulte. Ces bou-

versements sont les organisateurs maturatifs du remaniement de la personnalité qui se cherche en se forgeant son identité. Cette évolution sera en outre le reflet des particularités du milieu dans lequel l'adolescent doit vivre. Nous ne pouvons analyser ici toutes les transformations survenues récemment dans notre société et nous ne mentionnerons que quelques-uns des changements qui rendent plus ardu le passage de l'univers protégé de l'enfant au monde complexe de l'adulte. Il y a *l'éclatement du cadre familial* avec ce que cela comporte parfois de *carence affective* et de *carence d'autorité paternelle*; nous pensons à l'allongement des processus de formation professionnelle, à «l'intoxication» permanente provenant des mass-médias, à la *multiplicité de modèles identificatoires* et à *l'absence de nouvelles notions de valeurs*. Il n'est pas étonnant, du reste, d'entendre des jeunes adultes reprocher à leurs parents, et plus particulièrement à leur père de ne pas avoir su dire non, de ne pas les avoir encadrés suffisamment, de ne rien avoir exigé d'eux.

L'extension du phénomène

D'une manière générale, on constate un changement de l'opinion publique à l'égard des produits pharmaceutiques: notre société a banalisé et désacralisé le médicament qui, d'agent de guérison, devient un simple agent de confort commercialisé à la portée de tous, partout et toujours. Cette attitude semble être plus marquée encore chez la nouvelle génération.

Dans certaines écoles et universités de l'Amérique du Nord, 20 % à

70 % des jeunes ont pris une ou plusieurs drogues. Il s'agit avant tout de marijuana. Cet usage revêt un caractère épidémique. Cela a été confirmé aussi par une récente estimation faite par le Département fédéral de la Santé publique, de l'Éducation nationale et de la Prévoyance sociale des États-Unis qui évalue à environ 12 à 20 millions le nombre des usagers de marijuana aux USA. Chez nous où le phénomène n'existe que depuis quelques années, la contamination est moins importante pour le moment. L'autre jour pourtant, le directeur de l'une de nos plus grandes écoles me dit qu'il constatait une extension progressive de l'usage de la drogue parmi ses élèves: augmentation numérique, atteinte de classes d'âge plus jeunes, association de stimulants et de somnifères à la marijuana, offre d'un produit contenant apparemment du cannabis «enrichi» par les opiacés, introduction de l'héroïne sur le marché clandestin et collaboration active de certains jeunes usagers avec les trafiquants «professionnels». Un autre phénomène, lui aussi nouveau en Suisse, est l'administration intraveineuse de substances psycho-stimulantes (amphétamines, etc.).

Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est la participation de jeunes usagers au vrai trafic, et l'apparition des opiacés, notamment de l'héroïne dont la dangerosité dépasse de loin celle des préparations classiques de marijuana.

Qui use?

On a l'impression que seule une minorité de jeunes consomme de la drogue. Parmi ceux-ci il faut distinguer un premier groupe qui ne tente

* Extrait du Bulletin de l'École des parents (Genève), No 3, juillet 1970.

qu'une ou deux expériences et s'en désintéresse par la suite, un deuxième groupe d'usagers occasionnels qui courent le risque d'une accoutumance et un troisième groupe de consommateurs réguliers, qui eux sont menacés de graves dangers; ils présentent de sérieux problèmes psychiatriques et psycho-sociaux compliqués par l'apparition plus ou moins rapide d'un véritable asservissement au toxique, d'un état de dépendance à l'égard de la drogue qui conduira facilement à l'escalade vers les opiacés, vers l'héroïne.

Et pourquoi? ...

L'attraction de la drogue pour certains jeunes peut s'expliquer d'abord par des *motivations banales et typiques de l'adolescence*: le groupe exerce des pressions et on a peur de n'être pas «dans le vent», on a besoin de s'affirmer devant les copains, et puis, on est poussé par la curiosité et le goût du risque.

Il y a aussi des *motivations qui reflètent des aspirations inhérentes à l'époque actuelle*. Le désir par exemple d'accéder à un élargissement du champ de la conscience en utilisant les hallucinogènes et le cannabis pour induire un état de rêve éveillé et provoquer un bouleversement des structures psychiques ce qui permettra de pénétrer dans le domaine de l'imaginaire. Certains jeunes espèrent par là se découvrir eux-mêmes, stimuler la créativité ou parvenir à une expérience personnelle de la transcendance. D'autres voudraient améliorer ou même exciter leur activité intellectuelle par l'emploi de psycho-stimulants. Ces aspirations sont certes légitimes, mais pour les réaliser, il faut l'effort moral nécessaire. On ne peut pas pleinement assumer la condition humaine par le truchement d'artifices psycho-toxiques.

A l'opposé de cette quête d'une amplification de la vie psychique se trouve la *tendance à l'évitement du déplaisir et à l'évasion de la réalité* par le recours aux somnifères et aux stupéfiants qui engendrent un état passif d'élation euphorique pouvant aller jusqu'à l'indifférence et l'anni-

hilation totale. Ce sont ces motivations que nous trouvons presque toujours chez des individus présentant des déséquilibres psychiques, des difficultés psycho-sociales familiales et scolaires, des formes de désadaptation sociale, bref d'importants problèmes psychiatriques sous-jacents. Ils les poussent à fuir leurs problèmes personnels. Chez certains cette forme de repli revêt le caractère d'une contestation passive à l'égard de notre société, celle du désengagement dans le style «hippie» qui favorise l'utilisation de béquilles psycho-chimiques.

Du reste, les jeunes qui militent dans un mouvement de contestation active et constructive savent que le recours à la drogue les prive de tout moyen d'action rationnel. Ils ont besoin d'un sens aigu de la réalité pour pouvoir la transformer.

Qu'en est-il des vrais dangers?

La structure de la personnalité de l'adolescent est particulièrement fragile. Chez lui tout est fluctuant, tout oscille encore entre des extrêmes et tout est comme imprégné par la vie fantasmagorique, par une intense chaleur émotionnelle. Cependant, il devra parvenir une fois à distinguer l'imaginaire du concret, le rêve du réel.

Il est évident que la drogue rencontre chez l'adolescent un terrain psychique, une configuration mentale facile à ébranler et à déstructurer. L'action du cannabis, des hallucinogènes et des stupéfiants, en petites doses déjà, émotionnalise l'affectivité, stimule et excite l'imaginaire, brouille la distinction entre fantasme et réalité et affaiblit le jugement critique. Sous l'effet de la drogue le monde des fantasmes l'emporte en quelque sorte. L'impact psycho-chimique embrouille la pensée logique, rend les décisions précises difficiles, détache du contexte social au profit d'une introspection hédonique. *La drogue affaiblira donc le sens des responsabilités, elle inhibera les processus de maturation, l'adolescent risquera de faire marche arrière*. Ce danger n'est ni psychiatrique, ni médical. Il se situe sur le *plan psycho-pédagogique*.

Ceux qui préconisent la légalisation de la marijuana (extrait du cannabis moins toxique que le haschisch) et qui voudraient prouver l'inocuité de «l'herbe» dont l'usage ne produit pas de lésions cérébrales ni de cirrhose du foie comme l'alcool, ni non plus, semble-t-il, de dommages chromosomiques comme le LSD, passent cet aspect de la question sous silence. Le caractère psycho-pédagogique du danger est une menace que les adolescents eux-mêmes ne peuvent percevoir et dont ils ne mesurent pas la gravité.

Il est enfin important de relever que *toutes les drogues* – cannabis, hallucinogènes, psycho-stimulants, somnifères et stupéfiants – *peuvent engendrer à la suite d'une consommation répétée, régulière et excessive une détérioration de la personnalité et du comportement* caractérisée par une inertie et une apathie, bref un *déficit énergétique* inquiétant et un *désintérêt* complet pour les responsabilités sociales, familiales et professionnelles, voire pour la vie toute entière. Mais l'effet psycho-toxique des drogues sera d'autant plus nuisible que nous aurons affaire à des individus désadaptés et déséquilibrés. Dans ces cas, le risque de l'escalade de la marijuana à l'héroïne est beaucoup plus grand.

Assumer cette nouvelle réalité! ...

De nombreuses observations permettent de constater qu'une société menacée du dehors dans son existence et qui lutte dans l'espoir de survivre, ne connaît pas le problème de la drogue en tant que phénomène à caractère épidémique (par exemple Israël).

De même le contestataire actif, le révolutionnaire qui participe à une action réfléchie, destinée à modifier la réalité, n'aura pas recours aux drogues psychédéliques ou stupéfiantes.

Nous sommes donc en droit de penser qu'une jeunesse qui a sa place dans la société, qui y trouve des idéaux, des raisons de vivre, des tâches à sa mesure qui mobiliseront son esprit de conquête et son sens de

la solidarité, sera moins tentée par les charmes d'une introspection passive. Le monde de la drogue n'aura pas prise sur elle. Mais notre société suisse qui ne doit pas faire face à un ennemi du dehors, qui vit en paix, qui veut servir la paix et qui n'accepte plus l'idéal guerrier pour «canaliser» l'agressivité, doit trouver d'autres solutions au problème abordé ici.

C'est pourquoi nous aimerions souligner *la nécessité de l'action éducative, c'est-à-dire l'importance de l'action «à long terme»*. C'est cet aspect fondamental de la prévention que nous discuterons rapidement ici sans aborder les mesures prophylactiques visant directement l'usage des drogues.

L'enfant a besoin d'un encadrement éducatif qui lui fournisse un modèle acceptable de conduites sociales à adopter. Les parents s'efforceront de comprendre qu'il n'y a pas d'adolescence sans conflits. Comprendre les jeunes ne veut pas dire

qu'il faille céder sur toute la ligne. Les parents ne devraient pas jouer le qu'il faut maintenir, c'est le dialogue, et s'il n'est plus possible, les parents devraient demander conseil.

La drogue est parmi nous! Nous ne pouvons espérer que nos enfants ne la rencontrent pas. Il est donc préférable d'en parler ouvertement quand l'occasion s'y prête. Nous ne pouvons pas non plus les empêcher de tenter l'expérience s'ils le désirent absolument; mais il est peu probable qu'un enfant relativement bien équilibré et bien inséré sur le plan familial et scolaire, soit victime d'une toxicomanie grave.

La drogue ouvre les portes de l'imaginaire, mais à quel prix! Il est donc essentiel qu'on utilise le potentiel de l'imagination créatrice des enfants (toujours alimentée par les activités fantasmagoriques) non seulement au niveau du travail intellectuel, mais par des occupations artistiques et artisanales auxquelles on devrait accorder beaucoup plus de place tant à

l'école que dans les centres de loisirs. Il est en outre très nécessaire de confier aux jeunes des responsabilités jeu des enfants. Les jeunes ont besoin de leur autorité et la réclament. Ce réelles et non fictives dans le monde auquel ils appartiennent, activités sportives avec ce que cela comporte d'esprit de camaraderie et d'émulation, activités d'entraide et de secours qui les engagent et par là captent leur intérêt, leur goût du risque et de l'aventure. A travers ces responsabilités concrètement vécues, ils se rendront compte des implications socio-économiques et socio-politiques. Ces expériences, par conséquent, leur permettront d'approcher certains problèmes de la société en les assumant réellement et personnellement, sans devoir les subir seulement. Les jeunes seront par là mieux préparés à comprendre les mécanismes du monde qui les entoure, et pourront ainsi exercer leur critique et trouver des réformes en connaissance de cause.

Fünftagewoche oder Vormittags-Gymnasien-Unterricht?

Dr. Girgis, Bülach

Während in der Schweiz die Diskussion über Schulreform, Koordination der Schulsysteme und über die dringend notwendige Anpassung der Schule an die Erfordernisse unserer Zeit in Gang gekommen ist, taucht in letzter Zeit ein neues Thema, das von besonderer Aktualität ist, auf, dessen Auswirkung in unserem Schulwesen von größter Bedeutung sein kann, und dessen Problematik noch nicht experimentell untersucht wurde, nämlich die *Fünftage-Schulwoche*. Des öfteren zählten Eltern und Befürworter die scheinbaren Vorteile solch einer Anpassung unseres Schulsystems an das Wirtschaftsleben auf, was einen starken Widerhall gefunden hat. Theoretische und rhetorische Argumente sind ausreichend vorhanden, doch an induktiven, experimentellen Versuchen und konkreter Meinungsforschung mangelt es noch.

Der folgende Beitrag, der auf der Auswertung zweier Fragebogen so-

wie der Ergebnisse mehrjähriger praktischer Versuche basiert, und ein intensives Studium der Gymnasialschulsysteme in 22 europäischen und amerikanischen Ländern einschließt, bezweckt, einige der Lücken auszufüllen. Möge er auch zur Anregung intensiverer praktischer Studien in dieser Hinsicht dienen.

Fünftagewoche, Entlastung oder Belastung?

A. Mit den Augen der Schüler, aus eigener Erfahrung:

1967 wurde in einer 4. und einer 5. Gymnasialklasse mit durchschnittlichen Leistungen, später noch in einer weiteren 4. Klasse die Fünftagewoche eingeführt. In den folgenden 2 Jahren wurden Befragungen der Schüler über dieses System vorgenommen. Die Vor- und Nachteile dieses Systems lassen sich – nach Ansicht der Schüler – wie folgt zusammenfassen.

Die Vorteile

1. Die Familie ist mehr beisammen.
2. Man hat mehr Zeit den Stoff der ganzen vergangenen Woche zu repetieren.
3. Man hat mehr Zeit für größere Schulaufgaben, z. B. Vorträge usw. Diese werden dann präziser erledigt.
4. Schüler kann sich genügend ausruhen. Er kann also am Montag besser beginnen, und das Wiederaufnehmen des Unterrichts trotz des längeren Unterbruchs wird nicht schwer fallen. Durch die längere Atempause wird man nicht so schnell schulmüde.
5. Man ist gezwungen, 5 Tage intensiver zu arbeiten.
6. Es ermöglicht eine freudigere Stimmung. Schon von Mitte der Woche freut man sich auf die baldige lange Atempause, was ein erleichtertes Gefühl und eine freudige Stimmung für den Donnerstag und Freitag verleiht.